

Association culturelle pour la
renaissance de la Langue Sereer
33310 - LORMONT

Le peuple Sérère en marche : repères historiques et socio-culturels

Par A. Raphaël NDIAYE

Chercheur à ENDA/TM

Bordeaux, le 25 juin 1994

Introduction

Mesdames et Messieurs,

Chers amis,

Je voudrais vous dire ma joie d'être ici , avec vous ; de devoir à l'amitié que vous avez bien voulu me témoigner de venir partager avec vous une expérience de recherche, dans ses tâtonnements et hypothèses de travail; un certain sens de la vie avec ses orientations et ses valeurs essentielles. La démarche que j'engage avec vous et à votre initiative, revêt pour moi une signification profonde !

Pour ma part, et parce que je partage avec vous la conviction en la signification profonde de la culture et de l'éducation dans la vie de tout individu et de tout groupe, j'éprouve un réel sentiment de fierté ! Une émotion ténue m'habite, que je voudrais vous exprimer par la médiation d'un texte, que j'ai écrit par le passé, en m'inspirant des formules de salutations en usage chez les Sérères.

Nous le savons, la salutation est la première marque de reconnaissance et de respect d'autrui. C'est pourquoi nous ne pouvons admettre, dans nos traditions, que quelqu'un nous parle directement sans marquer par la salutation, la relation - durable ou éphémère - qu'il veut instaurer avec nous. Le temps investi ici n'est point perdu; bien au contraire, il entre dans le capital convivial dont la société a besoin pour huiler ses jointures et harmoniser ses connexions !

Je voudrais donc vous saluer par la parole poétique, nimbée d'accords de guitare et de modulations harmoniques qui transmuent le texte poétique en un chant véritable, en appelant la paix sur et dans votre assemblée. Le texte sera dit d'abord en sérère, puis dans sa traduction française.

O fog ole mee simaa nuun	Peuple mien, je te salue !
Njooko njal too jam fa nuun	A toi honneur, reconnaissance et paix
Jam naayum jam layiidum	Car ma démarche est de paix
Sam jam a rok n' mbind	Mon message est : PAIX !
Sam jam a gar a gen	Que soit la paix avant toutes choses
Sam jam a sombel	Et présente la paix, longtemps, O toujours
Sam jam a maad	Qu'entre et demeure la paix dans toute demeure
Sam jam a miñ !	Mais du monde ouvrant la marche et la fermant
Sam jam a yadooh	Mais ceiturant le monde et la multitude des vivants
Sam jam a fakit	N'est-elle pas rare succulence ?
Jam a fela fel !	Et répandue sur la terre une lumière de paix :
Gi seey ni wat fa a kooland jam	Or de l'aurore et resplandissement du zénith !
O yen olee muur ñoow we	Mais nous enveloppe la nuit profonde
O nibaan jam	D'un manteau épais d'ombre qui soit paix !
Refatee o kiin o pog um	Ah ne me dites plus : à tout homme son proche
Ndah jam a noowand o fog soom	Pour que prospère la parenté car mourrait la paix!
O kiin o kend um oo	Dites plutôt : à tout homme son prochain
dah jam a sah, a saamb,a net, a rim	Et que germe et se répande, plante rampante
Ndah jam a ref pay njoor	La paix poussée irrésistible régénérée toujours !
A muur adna !	Que soit la paix pour le monde dans l'attente
	Le pagne sur l'épouse aux portes de la demeure conjugale
	Aspergée de mil, de coton et de sel !

En accord avec les organisateurs de cette rencontre, nous avons retenu pour thème de cette conférence : "*Le peuple sérère en marche: repères historiques et socio-culturels*". C'est dire que nous allons tenter de faire le point de nos connaissances sur les diverses dimensions du sujet, qui constituent des champs d'investigation pour la recherche. Ces champs ne sont pas isolés, mais sont au contraire reliés à ceux abordés dans d'autres parties de la sous-région, en raison de l'imbrication de l'histoire et de la culture des peuples qui partagent le même ensemble géographique. Les réponses aux questions que pose notre sujet, dépendent donc largement de celles apportées ailleurs dans la sous-région et l'interrogeons sur les Sérères vaut - peu ou prou - pour d'autres entités ethniques.

C'est vous dire également que nous allons évoquer des données que vous connaissez déjà et que quelles que soient nos efforts en vue d'être exhaustif, le risque est grand de vous laisser sur votre faim.

La question des origines

L'on s'interroge beaucoup sur l'origine des Sérères. En fait toute personne veut savoir d'où vient, quelle est son ascendance, ce qu'elle a été par le passé. Il en est également ainsi des groupes sociaux, des entités ethniques. Les repères qui suivent participent des réponses à cette interrogation.

Ces repères renvoient d'abord l'Egypte pharaonique nous dit Cheikh Anta DIOP, pour qui, dans la langue de ces Egyptiens, "sérère" signifierait: "celui qui trace les limites du temple" (Citation de mémoire). Et ils sont nombreux ceux qui considèrent que la religiosité dans son expression au sein de la société traditionnelle sérère constitue un legs qui pourrait bien remonter jusqu'à cette Egypte pharaonique...

S'il en était ainsi, la question serait de savoir par quel itinéraire les Sérères sont arrivés dans le centre-ouest du Sénégal qu'ils occupent aujourd'hui ?

Pour Ch. Anta DIOP, la migration des Sérères s'est faite dans une direction est-ouest, attestée par divers sites de pierres levées, des mégalithes encore présents au Sénégal, en particulier à Sine Gayène dans le Saloum, à l'est de Kaolack. L'attribution aux Sérères de ces vestiges du passé tient à divers facteurs dont, entre autres, le symbolisme des figurations portées sur ces monuments et la disposition des pierres, et qui s'éclairent d'une intelligibilité certaine lorsqu'on les rapporte aux traditions de ce peuple.

Reprenant l'analyse des figurations et du dispositif que décrivent ces mégalithes, le chercheur sérère Babacar Sedikh DIOUF retrouve là, en parfaite cohérence, des éléments liés à l'initiation traditionnelle ou *kassak* chez les Sérères.

Les recherches sur la question des origines situent également, et avec beaucoup de données, la présence sérère dans le Tagant et dans le Hod, au Sahara. Le Sahara était très largement habité à l'époque par beaucoup de populations. L'empire de Ghana - 5e/11e siècles - y étendait l'essentiel de ses territoires, jusqu'aux berges du fleuve Sénégal. Avec son assèchement progressif, les populations vont glisser vers la vallée et s'y installer, avec une densité d'occupation élevée, qui se serait traduite à la longue par de nouvelles migrations. Celles-ci seront précipitées par des événements historiques : les attaques multiples conduites par les Almoravides et la désagrégation progressive de l'empire, qui va connaître sa chute en 1076 avec la prise de sa capitale, Koumbi-Saleh.

La cohabitation des Sérères et des Toucouleurs dans la vallée - et pour ne prendre que cet exemple - est bien connue. La présence des premiers est même très précisément localisée entre Podor et Saldé, sur 250 km, sur la base des fouilles effectuées dans la zone, et de la collecte ainsi que de l'analyse des traditions locales des Toucouleurs, demeurés sur place depuis lors.

La migration sérère à partir de la vallée est également attestée et bien connue. Elle a pris trois directions. C'est d'abord la vallée du Ferlo qui communiquait à l'époque avec la vallée du Sine. Des groupes sont partis directement le long de cette vallée jusqu'au Sine, dans une direction légèrement nord-est/sud-ouest. Le second itinéraire longe le fleuve Sénégal dont il descend le cours jusqu'à son embouchure, puis la côte atlantique jusqu'à la hauteur du Djender, avant d'obliquer vers le sud. Les restes d'amas coquillers, encore visibles dans la zone de Rao, avant d'arriver à Saint-Louis sont attribués par les traditions locales aux Sérères; de même la façade atlantique du Djender jusqu'aux confins de Dakar, comportait beaucoup de lacs dont l'un - le lac Retba - était désigné, au 18^e siècle par le Père Labat, "lac des Cérères"; appellation due sans doute à la présence significative de ces derniers dans ces lieux. Le troisième itinéraire depuis l'axe Podor-Saldé traverse le Fouta, puis le Djolof jusqu'aux confins du Sine et du pays safène. Il s'agit d'une migration relativement lente au cours de laquelle les migrants s'arrêtaient, fondaient des villages, y cultivaient plusieurs hivernages de suite, avant de reprendre leur route. D'où l'existence, au Sine comme en pays safène, de villages dont les habitants identifient des localités du Fouta ou du Djolof comme étant le point de départ de leurs ancêtres fondateurs.

Mais comment concilier l'axe Egypte/Sine-Gayène/pays sérères actuels, à l'axe Tagant/Hod/vallée du fleuve Sénégal ? Si l'Egypte pharaonique était le point de départ, les Sérères avant leur migration se seraient-ils scindés en groupes différents qui auraient rejoint leurs sites d'installation par des voies différentes ? L'on continue de s'interroger sur cette difficulté, d'autant qu'il s'avère qu'une composante importante de ce peuple est venue, non pas de la vallée du fleuve Sénégal, mais du sud, précisément du Gabou, ancienne province occidentale de l'empire du Mali, qui couvrait des territoires situés dans l'actuelle Guinée-Bissau, la Gambie et la Casamance, etc. Et peut-être est-ce en raison de la cohabitation fondée par cette thèse que Diola et Sérères se donnent par le

mythe, une origine commune, qui fait naître les deux entités ethniques par deux soeurs, Diambogne et Aguène, séparées par la fracture de leur embarcation sur le fleuve Gambie, l'une - Diambogne, ancêtre des Sérères - ayant accosté sur la rive nord avec la moitié de la pirogue, la seconde - Aguène, ancêtre des Diola - sur la rive sud avec l'autre moitié ?

Une autre interrogation hante l'esprit des chercheurs : ceux qui sont partis du Gabou étaient-ils des Sérères ou non ? Les traditions les présentent comme étant des *Soos*. Ces *Soos* auraient également occupé le Sine avant l'arrivée des immigrants Sérères venus de la vallée, suite à la prise de Koumbi-Saleh et auraient forés les puits qu'ils ont trouvés sur place. De l'avis de Gravrand, ces *Soos* ont eux-mêmes migré du Gabou vers le 10e siècle. Les migrants venus du nord les auraient repoussés vers le sud, et auraient assimilé ceux qui sont restés sur place.

Pendant longtemps, l'on a soutenu que ces *Soos* étaient des Mandingues, les Sérères désignant ces derniers de ce nom : *O Soos* au singulier, *Soos we* au pluriel. Le fait que le Gabou soit une zone d'habitation des Mandingues et une province occidentale de l'empire du Mali dans la suite des conquêtes de Soundiata après sa victoire sur Soumaoro Kanté en 1235 - l'on dit même que cette contrée a été conquise, entre autres, par Tiramakhan Traoré, l'un des généraux de Soundiata - a renforcé dans la conviction que les *Soos* sont effectivement des Mandingues. Cette compréhension de cet aspect de l'histoire a été revue, en raison d'une part de l'ambiguïté née de la double signification du vocable *Soos*, appellation par laquelle les Sérères désignent les Mandingues, certes; mais également appellation d'un matrilignage sérère : *o tim Soos*. D'autre part, l'ambiguïté se double d'une difficulté : les Mandingues ne se désignent pas semble-t-il comme des *Soos* ou des *Soose*. L'on se demande également pourquoi ils se seraient laissés repousser ou assimiler par les migrants, leur abandonnant leurs terres et des aménagements tels que les puits dont on imagine l'importance à l'époque ?

Ces différentes données ont conduit à une autre interprétation des faits, étayée par d'autres traditions, et développée par Babacar Sédikh Diouf : *Soos* désignerait ici, le matrilineage sérère du même nom. Ce fait n'est pas isolé, car les *Soos* sont cités en même temps que deux autres lignées : les *Raboor*, et les *Jofaan*, dotés de charges religieuses spécifiques importantes. Ces trois lignées, présentes au Gabou - au Ghana aussi - auraient migré avant toutes les autres et auraient été les premiers occupants des pays sérères. Voici ce qu'en dit ce chercheur : *"C'est qu'en réalité, ces "soce" n'ont jamais existé. Seule, la paronymie entre les deux termes : Soos (lignée maternelle) et Soose (ethnie malinke) a créé une confusion regrettable très répandue, fondant solidement l'hypothèse que les premiers occupants étaient des Soose en raison de l'ambiguïté de cette phrase sereer que nul ne conteste : "Soos we eetu meen" entendez :les Soos sont arrivés les premiers. Pour tous ceux qui ont bien assimilé la culture sereer régie principalement par la règle du matriarcat (o loq yaay fiisu a Sinig). (...); le mot Soos, dans cette expression, indique le clan des Soos, les émigrés de la contrée de Sooso par rapport aux Wagadu venus de la province du même nom, aux Raaboor et aux Jaafuun originaires tous de l'ancien empire du Ghana ..."(1992,9).*

Un fait est en tout cas certain : la presque totalité des Sérères de la Petite-Côte se disent originaires du Gabou; il en est ainsi de leurs matrilineages. Par ailleurs, Gravrand a établi, sur la base d'une enquête du Dr. Cantrelle qu'à Fatick où la concentration des Sérères venus du nord est la plus importante, la proportion des matrilineages qui se reconnaissent une origine Gabou est de 65 % des enquêtés. Une dernière donnée qui renforce l'interprétation de B. S. Diouf, est le fait que le Mandingues ont développé la parenté par la filiation patrilinéaire à l'opposé des Sérères matrilières.

Pour tenter une synthèse en l'état actuel des données, on pourrait retenir deux possibilités pour rendre intelligible l'énigme *Soos/Sérères*, rapportée aux migrations Est (Egypte/Sine-Gayène) et Nord (Tagant/vallée) :

- les migrants venus de la première direction prolongent leur itinéraire jusqu'au Gabou, d'où les *Soos*, *Raboor* et *Jofaan Jaafuun* partiront vers ce qui deviendra les pays sérères;

- le point de départ reste la vallée, mais les migrants, partis bien avant la chute de l'empire, de Ghana s'établissent d'abord au Gabou, avant de remonter vers les pays sérères. De point de vue, on sait qu'en réalité à Ghana et dans la vallée, des matrilignages sérères existaient effectivement dont, entre autres, celui des *Wagadu*, ainsi dénommé dans certaines contrées du pays sérère, et *Yokaam* dans d'autres.

Pour compléter les faits, sans doute faut-il se référer au contexte historique de l'époque en se rappelant que la fin de Ghana a été provoquée par des conflits intérieurs et des attaques d'envahisseurs extérieurs, les Almoravides en particulier, qui se sont étendus sur de longues années, entraînant de façon tout à fait probable, des mouvements de populations vers le sud. L'assèchement du Sahara a dû se combiner à ces facteurs (cf : Le mythe du *Wagadu Bida*), pour déterminer la recherche d'autres terroirs plus propices à la vie avant même la chute de Koumbi-Saleh. Antérieurement à cette chute ou à son occasion, l'on assiste à un mouvement général de populations de la zone, qui ne concernera pas seulement les Sérères, mais aussi les Lébou, les Diola, les Mandingues eux-mêmes, etc. (cf. la thèse de doctorat de 3e cycle de Rawane Mbaye sur la pénétration de l'Islam au Sénégal).

La fin de Ghana va entraîner une période d'instabilité dans la sous-région, avec l'affranchissement des peuples conquis de la tutelle du vaincu. C'est le royaume du Sosso qui émergera de cette période. Il va connaître sa plus grande extension avec Soumaoro Kanté, mais Soundiata, nous l'avons vu, va en signer la fin par sa victoire de Kirina en 1235; marquant du même coup, le début de l'empire du Mali. L'histoire sérère doit être lue dans ce contexte, et avancera de pair avec la recherche historique et anthropologique sous-régionale. Voilà quelque peu l'état de la question des origines.

Bref, voici donc le peuple sérère avec ses composantes. Il est administré par des chefs de terres ou lamanes, mais sans autorité centrale. C'est une société égalitaire , à structuration horizontale, fondamentalement *anarchique* , nous dit P. Pelissier. Ce peuple qui consolide son unité et sa conscience collective grâce à l'action des lamanes, va enregistrer une autre migration au milieu du 14e siècle, à partir du même Gabou. Il s'agit de la migration guelwar.

Trois interprétations sont développées pour expliquer cette migration : a) une naissance quelque peu honteuse et l'exil - la fille de Soundiata Baayire Keita ayant eu une inconduite avec le frère de son époux - marabout - absent , donnant naissance à une fille, dans son exil. Celle-ci découvrant les conditions de sa naissance, s'exile à son tour avec le griot qui l'accompagne et donne naissance à 3 sœurs qui sont à l'origine des Guelwar b) leur évincement du trône du Gabou auquel accédaient à tour de rôle les chefs de trois provinces (cf. Mamadou Mané) ; c) la défaite - de Bouré Mané - à l'issue d'une bataille pour accéder au pouvoir , lequel Bouré mourut dans les environs de Dionewar, raison pour laquelle un Guelwar passant par là, devait se couvrir le visage (thèse rapportée par Pinet-Laprade en 1864).

A leur arrivée en pays sérère, située par Gravrand vers 1340 par Fadiouth et Joal, *"les exilés prirent contact avec le jaraaf Jame NGOM de Faajaal qui les installa définitivement à Mbissel. Il fit de Mansa Waali son conseiller (O maad Nqel)"* . Mais petit à petit, à la manière des maires du palais du temps des rois fénéants en France, Mansa Waali rognait le pouvoir du jaraaf. Ses successeurs amplifièrent le mouvement. L'un d'eux WAAGAAN I, non seulement paracheva la personnalisation du pouvoir, mais il étendit sa zone d'influence en soumettant par la force, tous les autres laman récalcitrants tels Jiban-o-puul de Poodoom, Jade Duk de Ngayoxeem etc." (1992,10).

Ainsi les Guelwar - *kele jaawrao* : les guerriers (B. S. Diouf ou *Gelee Waar* : énigme en mandingue dialectal archaïque (Abdoulaye Sokhna Diop, cf Gravrand 1983, p. 246/47) - apportent en définitive à ce pays "anarchique" une structure de gouvernement central, qui est cependant un savant dosage du pouvoir entre

ces "étrangers" qui vont se fondre entièrement dans la population accueillante et cette dernière. A partir de Mbissel, ils avancent vers l'intérieur du pays, fondant puis délaissant les capitales que furent tour à tour Jilaas, Njongloor, Bicol et Mbiimoor, et enfin Diakhao dont le site fut choisi par Wassila Faye, 8e roi, et qui demeure la capitale du royaume jusqu'à l'annexion de celui-ci par la France en 1891.

Les institutions politiques

Avec l'avènement guelwar, la société sérère va se structurer avec trois composantes principales : a) les *jambuur* ou hommes libres, Sérères de souche organisés en *tim* ou matrilignages. C'est une couche sociale égalitaire, composée essentiellement d'agriculteurs/éleveurs, administrée par les lamanes - lam o and : héritiers du savoir - , chefs de terres et/ou les jaraaf - jaar o laaf : législateurs de la chasse - chefs de villages ou de groupes de villages. b) l'aristocratie guelwar ; c) les *ceddo*, appelés aussi *jaami-buur*, c'est-à-dire "serviteurs du roi". Chacune de ces composantes a une représentation dans la structure de gouvernement qu'est le Conseil de la Couronne. Le roi est issu de l'aristocratie guelwar et se trouve à la tête de l'Etat; il est secondé par le Grand Jaraaf, sorte de premier ministre, désigné par l'assemblée de jaraaf. La troisième composante a à sa tête le Grand Farba ou chef des armées.

La désignation de chacun de ces trois personnages nécessitait l'accord des deux autres. L'opposition de l'une d'elles bloquait la procédure. Il en était de même pour leur destitution. Chacun d'eux administrait pour l'essentiel la catégorie dont il était issu, et en défendait les intérêts. Pour une bonne prise en charge de leurs fonctions, chacun d'eux avait un prétendant ou *buumi* avec un lieu de résidence identifié. Il y recevait son éducation, tout en offrant la possibilité de connaître ses qualités d'homme d'Etat ou ses insuffisances.

La cohérence et la stabilité des institutions politiques sérères dans l'espace sénégalais a beaucoup frappé la recherche. Pathé DIAGNE, chercheur

sénégalais, leur a consacré très tôt une partie de ses travaux pour en comprendre les mécanismes et les raisons profondes.

Les Valeurs de référence

Sans doute la stabilité de la société sérère pendant plus de cinq siècles - malgré les problèmes qu'elle a pu connaître - s'explique - t - elle aussi par l'attachement à ses valeurs fondamentales. Elle partage assurément ces valeurs avec d'autres sociétés de la zone mais elle en a assuré des formes de gestion adaptées qu'il est utile de les rappeler, surtout dans le contexte actuel où le besoin de trouver des repères pour forger son identité propre et guider sa vie, devient si pressant.

Le sens de la famille

Ces valeurs nous situent d'abord au niveau de la famille. Le sens de la famille est une donnée d'une extrême importance pour tout Africain en général, pour tout Sérère en particulier. Les traditions le confirment, les proverbes singulièrement, dont l'un des plus connus affirme : *o kiin, o pog um* : à tout homme, son parent, ou le parent d'abord, le parent en dernière instance, l'on ne vaut que par le parent, etc. L'humanité commence avec la parenté et s'étend aux autres hommes; ce que la sagesse sérère affirme en disant que la première richesse qu'on puisse avoir, ce sont les autres hommes ; c'est le prochain - *o jegangaa wiin we, jegaa fop* = si tu as les gens avec toi, tu as tout; au contraire si tu n'as pas les gens, quelque riche que tu puisses être, tu n'as rien. On retrouve ici la sentence wolof : *nit, nitay garabam* = l'homme est le remède de l'homme et les autres ne sont point l'enfer ! pour prendre Jean-Paul Sartre à contre-pied.

L'expérience nous montre certes que les autres pourraient, également, bien être l'enfer. Mais sans méconnaître ce fait, la culture a opté d'insister sur le recours que nous pouvons trouver auprès des autres et dont nous avons fait une valeur de référence. C'est pourquoi il est essentiel que l'enfant soit éduqué dans ce sens, qu'il connaisse son ascendance tant du côté maternel que paternel, et les jeux oraux sont là pour lui permettre de mémoriser cette double filiation.

Dans ma région natale - Fadiouth et la Petite-Côte - l'un de ces jeux dit : à qui vais-je donner un petit crabe ? L'on répond : moi ! Toi qui ? Moi untel (prénom personnel suivi de celui de la maman); elle-même fille de... elle même fille de, etc. Pour l'ascendance paternelle, on répondra: moi untel fils/fille de (prénom personnel suivi de celui du père) lui-même fils de (prénom du père suivi de celui de sa mère); elle-même la mère, fille de, elle-même fille de, etc. Tout enfant doit pouvoir citer son ascendance féminin, tant du côté de son père que de sa mère.

Ces jeux oraux, tout en développant la mémoire, permettent aux enfants de se situer dans la chaîne sociale car on leur ouvre ainsi la porte pour s'interroger sur tous ceux qu'on a nommés : comment étaient-ils ? Comment ont-ils vécu ? Quelles qualités avaient-ils ? etc., et de pouvoir trouver des modèles et des repères à leur échelle.

La place dévolue aux femmes par les Sérères dans la parenté fait que, hormis le père, toutes les personnes citées dans l'ascendance maternelle comme paternelle, sont des femmes. Ce sont elles qui constituent les matrilineages ou tim. L'on a identifié jusqu'à 100 tim, dans lesquels l'ensemble des Sérères se répartissent. En remontant la structure et en recoupant les noms, on a pu les ramener à 6, correspondant à ceux des villages de Fadiouth et de Dionewar (Gravrand, 1983, 154/55). Voici par exemple ce que dit cet auteur des Simala XXX.

Les Simala sont venus du Gaabu,

Ainsi que les Koyé et les Fatik

Le Simala arrive le premier.

Il accompagna les autres au bord de la mer,

Face à l'océan. Il dit au Hoyé :

"maternelle

Que je sois ici, à saluer la mer

(Fat um ref mene, simaa maag ole !)

Le Patik déclara :

"Que je sois ici, au sel de la mer."

Mais tous, de de même famille

Toi donc des joncs chercheras !"

Car les joncs " c'est que signifie Hoyé.

Pour moi, dit le Simala

étaient Fatick, Simala, Hoyé,

Gaguna, Fan. Tous étaient frères, nés

de même mère.

Les matrilignages portent les mécanismes et les manifestations de la solidarité agissante et adaptent leurs règles de fonctionnement au contexte urbain et à l'exode rural.

Les valeurs éducatives

Le Sérère est aussi marqué par des valeurs éducatives. On a tenté de formaliser la démarche éducative en distinguant plusieurs niveaux.

- Le premier est la case, cet espace intérieur où l'enfant est l'objet d'attentions multiples; où une parole éducative est développée, faite de berceuses, de contes et de conseils, quelquefois de réprimandes. Cette période de la tendre enfance exige un mélange subtile de récompenses et de sanctions. Le rôle des grands parents que la vie a beaucoup instruits est, ici, un facteur de sécurité et d'équilibre au plan des démarches à engager, des attitudes à prendre, des comportements à corriger, etc...

Plus tard, lorsqu'on aura acquis la maturité, c'est dans la case que des anciens vous appellent, dans la discrétion, et en ménageant votre amour propre, pour vous dire les vérités difficiles à entendre. C'est également dans cet espace intérieur que se développe la parole mythique, celle des affaires importantes concernant la famille, le quartier, le village, des tiers etc.

- Suit l'éducation dans la cour de la maison familiale. La structure de l'habitat sérère est tout à fait significative à cet égard. L'on a, là où il en existe la possibilité, un espace clôturé qui isole de la rue, des cases implantées et dessinant une sorte de demi-cercle. Ces cases délimitent une cour centrale au milieu de laquelle se dresse un grand arbre sous le feuillage duquel on prend

le frais. La vie de la famille se passe principalement dans cet espace, véritable salle de séjour. La cour s'ouvre sur la rue par une entrée aménagée au niveau de la clôture et rarement fermée par une porte. En retrait de cette entrée, à un mètre environ dans la cour, existe une palissade qui dérobe à la vue des passants la vie familiale. Cette palissade est appelée *mbañ gaci* : *le refus de la honte*. Ce qui se passe dans la maison participe de l'intimité de la famille et doit rester exclusive à celle-ci. L'éducation de l'enfant va se poursuivre dans ce cercle avec le concours de tous : père et mère, tantes et oncles, grands frères et grandes sœurs et surtout les grands parents, détenteurs privilégiés du patrimoine des traditions, contes, proverbes et légendes, jeux oraux, initiation à la poésie, à la musique et à la danse etc.

- Une certaine maturité étant acquise, l'enfant s'aventure hors de la concession familiale et accède aux espaces publics du quartier, en particulier à l'arbre à palabres (*ngel*). Il y apprend notamment les savoir-faire, en particulier l'artisanat, selon le contexte où on se trouve, (par exemple la vannerie, dans le cas où c'est une activité masculine), le tressage et la réparation des filets, la préparation des instruments arratoires, des instruments de la pêche, etc.

L'apprentissage se fait par l'exemple et s'accompagne d'une parole qui instruit et édifie. On apprend à connaître la vie du quartier et du village, à savoir identifier et accueillir des étrangers, à développer le sens de l'observation, à s'initier à la conversation etc.

- Du village ou du quartier, passons au troupeau, les Sérères étant agriculteurs et éleveurs. Tout enfant lorsque sa famille possède des bêtes, commence par mener paître le troupeau. C'est une occasion extraordinaire d'éducation à la responsabilité face aux bêtes en grand nombre qu'il faut gérer ; aux dangers qui les guettent en même temps que soi ; aux biens d'autrui à préserver - en particulier les espaces cultivés qui représentent une grande tentation en cas de manque de pâturages - ; devant la nécessité d'identifier la bonne herbe et celle à éviter ; danger des périodes du zénith et du crépuscule où la nature et la

surnature se compénètrent avec le risque de rencontrer les génies nains, les *Kuus* . Ajoutons à ces faits, l'initiation à la faim et à la soif ; à la solitude et à la musique - le berger jouant souvent de la flûte ou de la clarinette en tige de mil - ; aux dangers que représentent les fauves et les serpents ; à la gestion du troupeau agité devant une menace perçue par une sensibilité animale et la nécessité de maîtriser le désordre et l'effolement des bêtes en faisant face aux fauves par des armes désuètes ou ... des incantations.

Pour les hommes de la Petite-Côte, c'est-à-dire du pays marin, un parallèle peut se faire avec l'éducation par le troupeau. Les jeux et activités vécus pour apprendre à connaître le monde aquatique, à y pêcher selon différents techniques, à en éviter les dangers, représentent une véritable initiation à la vie qui commence d'abord par les bolongs et les lagunes, avant d'affronter l'océan⁽¹⁾

- Le dernier niveau d'éducation est représenté par l'initiation qui fait suite à la circoncision et pouvait durer 3 à 4 mois. Celle-ci avait lieu en pleine adolescence, lorsque le jeune homme était assez mûr pour affronter l'épreuve avec courage, pour positiver les souffrances physiques et morales endurées, les enseignements multiples touchant à tous les domaines de la vie, afin qu'au sortir de cette séquence importante de son existence, il puisse accéder de plain pied au statut d'adulte, au mariage et à la gestion des affaires de la cité. L'initiation est suffisamment connue pour que nous ayions pas besoin d'insister. Les valeurs esthétiques

⁽¹⁾ A titre d'exemple, l'une des démarches initiatique peulh - Zahan, 1967 - consiste à demander aux postulant s d'aller en brousse à la recherche de telles données et de ne revenir que dans sept ans . Cependant pour acquérir ces données, le postulant doit passer par tant d'interrogations et tant d'épreuves qu'en définitive, lorsqu'il les aura ramenées au maître initiateur, en fait, il n'a plus besoin de se faire instruire : il s'est instruit tout seul : ce que son maître lui spécifie.

Les valeurs esthétiques contribuent également à façonner le Sérère d'aujourd'hui. Il s'agit d'abord l'esthétique corporelle : il faut être beau dans son corps.

Pour la femme, les Sérères donnent 4 critères de beauté : les yeux doivent avoir l'éclat de " l'étoile du matin", les dents "la blancheur de l'oie de Gambie", les mollets "avoir un grain de peau d'une délicatesse comparable à celle des contre-forts du baobab" et les hanches" larges comme un mirador", ce qui suppose une taille très fine.

Pour l'homme il faut être élancé et d'un teint noir et luisant : "Je suis l'élancé au tronc de basalte" nous dit L. S. Senghor, qui écrit ailleurs : "Jeunes filles aux gorges vertes plus ne chantez l'élancé". Quand cet homme, jeune lutteur entre dans l'arène avec un pagne teint à l'indigo, le corps luisant de sueur sous l'éclairage inégal d'un feu de bois, les jeunes filles, les tantes et les mères sont prises d'un grand émoi et lui développent une poésie gymnique en chœurs alternés :

Champion de Maimouna Guedj, Diouf, j'ai entendu les jeunes filles l
Bourgeon de palissandre, Clamer ta louange
Entre dans l'arène (variante)
Et terrasse-moi les autres champions !

Pour la femme comme pour l'homme un critère commun de beauté reste le *yaar*, le petit écartement entre les deux incisives, qui rajoute à l'appréciation positive des dents dont la blancheur est rehaussée par des gencives noircies au tatouage ou naturellement sombres (tatouage divin). Le *yaar* est interprété par ailleurs chez la femme comme le signe d'un appétit sexuel sûr qui fait fantasmer beaucoup d'hommes...

L'esthétique littéraire, passe par le chant-poème et la belle voix. "Quand la voix est belle "disent les Sérères "elle n'a pas de maître". C'est un bien commun, à porter aux quatre vents et à partager.

Le chant-poème est une parole belle par ses mélodies et par son contenu et la tradition sérère a développé un capital littéraire d'une grande variété et d'une grande richesse. Cette littérature peut s'analyser par rapport à la structuration socio-politique traditionnelle du pays. Travaillant dans ce domaine, j'ai pu identifier 25 genres poétiques en usage chez les Sérères qu'on peut distinguer par des critères de forme, de contenu, d'exécutants, de publics présents, d'instruments de musique d'accompagnement.

A ce niveau là, on peut distinguer une poésie populaire, qui renvoie à la société sérère égalitaire, à une société au travail, qui chante son courage dans l'action, son sens de l'honneur ou son refus de la honte, qui chante également l'amitié etc... Son propos pourrait être résumé en ces termes : *je suis le meilleur, je suis le plus fort !* Mais le poète doit le prouver pour ne pas devenir la risée de tous ; c'est pourquoi, la poésie accompagne l'action qu'elle entraîne et renforce, en illustrant par l'esthétique le courage du cultivateur qui se confond ici au poète.

Cette poésie populaire est facile à mémoriser, et se compose habituellement de deux, trois, quatre, ou une douzaine, de vers, comportant également des chants-poèmes "ouverts" avec une interrogation et un développement.

Cette poésie est généralement exécutée avec deux parties : un soliste et un chœur qui dialoguent ou deux chœurs alternés qui chantent partiellement en polyphonie.

Elle fonctionne avec des cycles mélodiques et une rythmique rapportée à des rythmes traditionnels identifiés. L'on sait rarement qui a conçu la mélodie. Cependant à l'intérieur de celle-ci, la création de poèmes individuels dont on peut retrouver les auteurs se développe particulièrement.

Il est possible de dater les cycles mélodiques et je voudrais avec votre permission vous donner avec ma guitare, une illustration sonore de la nature de quelques uns de ces cycles et de leur évolution.

Chants et guitare

(*Kuma* : mélodie attestée en 1854 ; *Njiom biseeraam* : début 20ème siècle ;
Simanyaamo : années 40 ; *An bisinkaa Ndagaan* années 50 ; *Par awyon* : années 60 ;
Genkaa fo maab : années 70 ; *Nangaa fecaa* : années 70 ...)

A côté de cette poésie populaire, il y a la poésie religieuse et celle qui s'inscrit dans la louange. Si la première renvoie au monde sérère dans ses croyances et la gestion du sacré, la seconde manifeste la société inégalitaire née de l'avènement guelwar.

L'importance de ce patrimoine indique la place conférée aux valeurs esthétiques dans l'éducation et la vie de *l'honnête homme* sérère. Dès lors l'on ne s'étonnera pas que le génie sérère ait créé des joutes publiques de chants-poèmes ou, à l'instar de l'arène de la lutte traditionnelle, *l'arène poétique* voyait s'affronter des chanteurs-poètes adulés. Comme les lutteurs, ces derniers partaient en rendonnées poétiques pour affronter les poètes des villages hôtes. Certains poètes de Fadiouth sont rentrés couverts de gloire et trainant leurs trophés : des taureaux imposants, le cadeau le plus important qu'un Sérère puisse faire (exemple ...)

Nul étonnement également que le chant-poème puisse être emprunté ou acheté selon des démarches sociales spécifiques ...

Les valeurs sportives

Il y a le cas de la lutte traditionnelle, un sport valorisé en pays sérère. Dès le jeune âge, les enfants s'organisent en groupe dans les quartiers. Ils s'affrontent d'abord au sein de leur groupe pour élire un chef, généralement celui qui a pu terrasser une fois tous les membres du groupe sans enregistrer la moindre

chute. Parfois il faut terrasser tous les membres du groupe deux fois de suite sans connaître de défaite. Le chef désigné, tout le groupe peut aller dans d'autres quartiers pour y affronter leurs homologues. C'est de cette façon que commence la découverte du quartier, et du village et que se fait l'émulation.

Devenu jeune homme, on doit manifester son art dans la lutte au niveau du village, mais surtout dans de la contrée. Ainsi les jeunes gens partaient d'un village à un autre en randonnées de lutte. Ils étaient accueillis, par la population qui organisait des séances où ils mesuraient leur art à celui des jeunes du village hôte. Le peuple, témoin, jugeait des qualités des lutteurs au milieu de l'arène. De ce point de vue, la lutte est certainement l'un des sports les plus démocratiques parce que à côté d'autres manifestations publiques, sélectives par l'âge, le sexe ou la catégorie sociale, elle est celle qui rassemble la communauté sans distinction d'âge, de sexe ou de statut social.

Au-delà de cet aspect, il faut retenir que les randonnées de lutte sont une occasion essentielle de se cultiver. On y apprend l'histoire de la région, et sa géographie, l'endurance, la sociabilité et la tolérance. On y subit une initiation à la littérature en raison de la circulation de la production littéraire gymnique dans l'espace visité.

Les fraternités d'âge

C'est un autre cadre éducatif appelé : *mal* en sérère. La société sérère en compte beaucoup et le système permet une intégration horizontale à côté de la juxtaposition verticale représentée par les lignages. Ceux qui ont à peu près le même âge, qui ont été circoncis et initiés à la même occasion - ou tatoués en même temps pour les filles, les Sérères ne pratiquant pas l'excision - vivent une grande solidarité qui se manifeste à diverses occasions. Ils ont des activités communes, gagnent et épargnent des biens pour s'entraider, partager des moments intenses de communion sociale ou les souffrances nées des épreuves que la vie impose. Ils élisaient un chef qui devait être le champion du groupe

dans le travail de la terre pour les hommes, alors que pour les femmes, le chef de file appelé *Linguère* devait être la fille la plus belle du groupe (cf Thierno BA : La chanson des Kobis, NEAS, 1994). Ainsi l'on célébrait le courage et l'adresse dans le travail ainsi que la beauté...

Les valeurs environnementales

Il n'est peut-être pas courant de parler d'environnement et de valeurs environnementales. Il ne faudrait pas oublier que la conférence de Rio - 1992 - qui s'est interrogée sur l'avenir de la terre a eu lieu et que la dimension environnementale est aujourd'hui un angle sous lequel beaucoup d'activités sont lues. Nous devons savoir si les actes que nous posons au quotidien permettent de préserver l'environnement et de le rendre viable pour nous-mêmes et pour les générations à venir.

Sous l'angle de l'environnement, les Sérères sont connus pour avoir intégré agriculture et élevage, et pratiqué de longue date, la rotation des cultures (Pelissier : Les paysans du Sénégal 1966). Ils ont développé une forme d'arboriculture qui exclut le désouchage dans les espaces cultivées où les grands arbres et certaines essences dans leur jeune âge, par exemple l'acacia albida ou *saas*, sont préservés, protégés et entretenus.

La relation à l'environnement est nourrie par la conscience aiguë que la qualité de la vie de l'individu tient à celle de cet environnement. Peut-être cette qualité tient-elle également au souvenir du mythe sérère relatif à la descente des arbres sur la terre qui, aux origines, rendirent celle-ci habitable (cf notre thèse de doctorat de 3ème cycle, Paris Sorbonne 1981 page 493 -500). D'où le respect scrupuleux de cet environnement et une éducation qui promeut des attitudes et comportement adéquats. A ce titre, le végétal est particulièrement respecté et, l'illustre cette invocation à l'arbre dont le Sérère marin veut faire une pirogue, généralement un caïlcédrat (*khaya senegalensis*).

C'est le crépuscule et voici l'homme face à l'arbre. C'est un paysan d'abord, car il tire sa subsistance du travail de la terre et veille à remplir ses greniers à la fin de chaque récolte pour sa sécurité alimentaire et celle des siens, et pour que résonnent à son endroit les chants-poèmes de louange des engrangeurs.

Il est également marin car la mer est une composante essentielle de son environnement. Il lui faut s'y déplacer et la fouiller pour en tirer les adjuvants de sa nourriture à base de céréales.

Le voici donc face à l'arbre ; un vieil arbre solitaire, immense, pluricentenaire.

Quelle belle pirogue en perspective pour aller de par la mer ! Mais comment se permettre d'abattre un être si beau, si dense, si intense, que les vicissitudes du climat, les envies et les turpitudes des hommes ont préservé et qui, du haut de son feuillage, veille sur la terre, protège et ombrage tous ceux qui l'approchent ?

Alors le paysan marin se fait orant et engage une prière à l'endroit de l'arbre car il ne saurait porter la main sur lui, avant de lui avoir parlé et d'avoir demandé absolution du mal qu'il lui infligera par les morsures de la hache et des machettes.

Le soleil décline là-bas. L'homme au pied du grand arbre est muni de braises ardentes, issues de la combustion d'une branche de l'arbre sanctuaire de Sangamar. Et de sa bouche sortent les paroles que voici :

S'il doit se trouver de la chaleur

Dans l'arbre que voici

O braises, perdez votre ardeur

Et qu'il en soit ainsi de la chaleur

De l'arbre que voici !

O arbre, si tu dois m'apporter de l'amertume

Perds ton ardeur en même temps que ces braises de Sangamar !

Après avoir dit cela, l'orant place les braises dans le petit trou foré devant l'arbre en ajoutant :

O arbre

Si c'est de la chaleur que tu dois recéler

Perds ton ardeur en même temps que les braises de Sangamar

Et toi Sangamar Perds ton ardeur

en même temps que cet arbre perd sa chaleur

Puis l'orant prend du coton et dit :

Coton égréné que voici

C'est avec toi que je confectionne

les habits dont je me couvre

Ces habits qui sont la discrétion

Couvre-moi de discrétion !

Enfin l'orant prend du sel et dit :

Une personne ne peut rien manger

En quoi il n'ait mis du sel

Arbre que voici

Que rien ne puisse t'atteindre !

La prière exaucée devrait permettre d'abattre l'arbre et d'en obtenir une pirogue avec laquelle toute activité engagée sera comme bénie et se révélera bénéfique.

Ce fait n'est pas isolé. Une enquête dans le Diobass (au sud de Thiès) nous a permis de savoir qu'il y avait, avant la colonisation, un système concerté de gestion de l'environnement, à partir de l'observation qui était conduite par les membres de la collectivité. Ceux-ci pouvaient savoir que telle essence risquait de disparaître en raison d'une exploitation irraisonnée, et en assuraient le renouvellement ou la protection, suivant un mécanisme observé par toute la collectivité. Il s'agissait d'attacher une nervure de feuille de rônier autour du tronc de l'arbre ou, si le tronc est trop imposant, autour d'une branche. Ce fait signifiait à tous l'interdiction absolue de coupe par soi-même, ou par quiconque. Il fallait signifier cette interdiction à tous et, si l'on passait outre, dénoncer le contrevenant qui était sanctionné. On pourrait multiplier les exemples...

Valeurs religieuses

La religion est l'un des domaines où les Sérères ont développé et entretenu des valeurs séculaires. On les a souvent taxés d'être des pangolistes - adorateurs de pangol - des fétichistes, animistes. Il faut rappeler que la conception sérère distingue un Dieu unique, désigné Roog Sen dans la langue. Il est important de noter qu'on en a mémorisé le nom lorsque beaucoup d'autres entités ethniques sénégalaises ont oublié celui-ci.

Dans cette conception sérère, Dieu est incréé, omnipotent et omniprésent. Par contre il a créé toutes choses, ainsi que des êtres intermédiaires, - les esprits - qui demeurent dans la surnature et se manifestent également dans la nature. Le panthéon sérère compte surtout des ancêtres sacralisés, hommes et femmes historiquement connus et dont la vie a été marquée par des faits extraordinaires. Ils accèdent aux rangs de pangol ou ancêtres sanctifiés qui portent nos prières à Dieu.

Le système compte un clergé composé de prêtres attitrés et de nombreux lieux de culte (cf Becker, 1977) qui demeurent encore largement en fonction, malgré

l'adhésion au christianisme ou à l'islam. Issa Laye THIAW a procédé à une comparaison entre celui-ci et le système islamique en faisant ressortir beaucoup d'éléments communs. Le Père Gravrand a fait de même avec le christianisme. On sait qu'il y a des prières du matin et du soir ; des prières pour se vêtir, ou pour voyager ; des prières d'ensemencement, et pour d'autres circonstances. On commence à connaître toutes ces prières et à les rassembler. L'anthroponymie sérère, tout à fait typique, s'inscrit dans le système religieux tout en renvoyant aux activités agricoles, pastorales, aux événements familiaux, sociaux, aux sentiments, au rang social, au désir de puissance, à la mort et à l'espérance - cette dernière se traduisant par des noms en forme de souhaits

Vivre avec les autres

La localisation du pays sérère au centre ouest du Sénégal, l'histoire de ses origines et la nature de ses composantes, entre autres, en ont fait un peuple charnière. Il cohabite avec les Wolofs dont il est l'une des composantes importantes ; il est originairement lié aux Mandingues ; il vit une parenté mythique qui se traduit par le cousinage à plaisanterie avec les Poular et les Diola et, par les correspondances ethno-patronymiques et la parenté à plaisanterie par le patronymes, il est relié à bien d'autres entités ethniques de la sous-région . Ces données en font un instrument important pour la construction de la nation sénégalaise et au-delà de l'unité des nations de la sous-région.

Bibliographie sélective

DIOP, Cheikh Anta.- Nations nègres et culture.- Paris, Présence Africaine.- 1954.

DIOUF, Babacar Sédikh.- O. Maa - Sinig (Le roi du Sine) Kumba Ndoofeen fa maak JUUF alias Buka Cilaas JUUF.- 1853 - 1871.- Dakar, 1992.- 70 p multigr. + annexes.

GRAVRAND, Henri.- La Civilisation sereer cosaan.- Dakar, NEA, 1983.- 363 p.

GRAVRAND, Henri.- La Civilisation sereer Pangool le génie religieux sereer.- Dakar, NEA, 1990.- 476 p.

NDIAYE, Raphaël.- Littérature orale et structuration socio-politique en pays sérère.

In Ethiopiques. nouvelle série, 3e trimestre 1985, vol. III n° 3, pp 65 - 87.

NDIAYE, Raphaël.- La Notion de parole chez les Sereer. Thèse de doctorat de 3e cycle en ethno-linguistique.- Paris, La Sorbonne nouvelle 1981.- 537 p. multigr.

PELISSIER, Paul.- Les paysans du Sénégal. Les civilisations agraires du Cayor à la Casamance.- St Yrieix, Imprimerie fabrègue, 1966.- 941 p.